

Chapitre 1

Nous sommes en région parisienne, au château de Rueil-Malmaison plus précisément. Au cœur de l'histoire de l'Europe, qui, sous nos yeux ou presque, se joue. Le vent est frais, léger, comme dansant, ce 28 juin 1815.

Le soleil se couche sur le parc et les paons, majestueux, grotesques aussi parfois. Ils chantent et s'en vont se coucher. Sur la terrasse qui s'ouvre sur des parterres colorés en ce début d'été, un homme fatigué, blessé à mort dans son âme et dans sa chair, est pensif. Il y a 13 jours, il a perdu Waterloo. Depuis 5 jours, il n'est plus qu'un souverain en exil, encore une

fois. Malheureux comme les pierres, Napoléon a des larmes qui montent au coin de ses paupières. Pourtant ce n'est pas à sa défaite qu'il pense ce soir, pas du tout. Il pense à sa femme. La première. La seule et l'unique dans son cœur : Joséphine. De Beauharnais. Ici, dans la résidence qu'ils aimaient tant, il ressent sa présence partout, au cœur de chaque pièce. Demain sera venu le moment du départ. Définitif, cette fois. Nous sommes le 28 juin 1815, il est 21 h 30 et c'est l'Heure H de mon histoire.

S'ensuit un moment de flottement, d'intense perception, et depuis quelques minutes, de tristesse. Profonde. Napoléon Bonaparte fut un temps l'Empereur du monde. Aujourd'hui, tout cela n'est plus qu'un lointain souvenir qu'il ne parvient même plus à effleurer du doigt. Son esprit s'enlise dans une

incompréhension qui le rend nerveux, et irascible. C'est certainement d'ailleurs le trait de caractère qui lui convient le mieux depuis quelque temps déjà. L'abdication était devenue inévitable après la défaite de Waterloo, et c'est chose faite depuis le 23 juin. Maintenant, plus personne ne l'appelle Sire. Du moins, si l'on exclut son cercle proche. Assurément, tout est fini.

Il caresse néanmoins l'espoir d'un exil aux États-Unis, le pays de tous les possibles, de tous les rêves. Ce songe sera de courte durée, bientôt brisé par la Perfide Albion. Pour le moment, l'heure est au recueillement. Depuis trois jours, Napoléon est donc à Malmaison, ce magnifique petit château, écrin d'un amour aujourd'hui disparu, révolu, emporté. Celui vécu avec sa première épouse, Joséphine. La première impératrice des Français,

la seule femme qu'il ait jamais réellement et pleinement aimée. Une muse, un moteur. Elle fut la compagne de tous les succès, sauf d'un seul : celui de l'enfantement. Jamais elle n'a réussi à donner un descendant à la lignée, il a donc dû se tourner vers d'autres voies. Dès lors, leurs rapports ont été... Distendus.

Joséphine a fini par mourir de chagrin. Certes elle était à l'abri du besoin grâce aux termes d'un divorce censé lui épargner la banqueroute, à Malmaison. Sa maison, *leur* maison. D'un naturel dépensier à souhait, l'ancienne souveraine a contraint son ex-mari à mettre la main à la poche 5 ou 6 fois pour la remettre à flot, compte tenu de ses nombreuses commandes aux joailliers et aux couturiers parisiens les plus en vogue. Aujourd'hui, Napoléon sourit en y pensant, aux goûts de luxe de son ex-

femme.

Il a fait très beau aujourd'hui. Chaud, aussi. Seule une légère brise venue de l'ouest vient lui rappeler la fragilité de cet été naissant. En avançant dans l'une des allées du jardin au travers duquel il aime à déambuler, il remarque des abeilles qui se posent sur les fleurs des parterres. L'éclat rougeoyant dans le ciel annonce que la nuit arrive et qu'il va falloir rentrer. Mais alors qu'il s'apprête à faire demi-tour, il sent une présence derrière les buissons, et il se prend à rêver. Il lui semble apercevoir au loin une longue robe blanc scintillante, des cheveux divinement attachés en arrière, de grandes mains et une taille fine. Elle est là, mais se cache en présence de l'Ogre.

Voilà Napoléon, qui, comme un enfant, est persuadé de se trouver face à celle qu'il espère depuis des jours,

en secret. La réalité, elle, le rattrape et vient le percuter de plein fouet. Non, personne ne se cache derrière ces buissons. Joséphine est morte, il y a un an. Et avec elle les espoirs d'au revoir tendres et doux. Lui, exilé sur l'île d'Elbe à ce moment-là, n'a eu que ses yeux pour la pleurer. La vie est souvent cruelle et n'épargne personne. Son célèbre bicorne vissé sur la tête comme s'il était prêt à partir à la guerre, ses collants et ses chaussures aux pieds pour rappeler qu'il se considère encore comme un homme du monde, Napoléon semble perdu. Déboussolé.

Dansent tout autour de lui les souvenirs et les fantômes. Seule la fontaine, juste là, lui permet, grâce à son écoulement constant et rassurant, de tenir. De rester en phase avec la réalité. Réalité qui arrive d'ailleurs. Elle est incarnée ce soir par Hortense,

sa fille adoptive, qui, d'un grand geste et d'un cri ténu, l'appelle. Napoléon repose les pieds sur terre. Hortense, il l'aime comme si elle était de son propre sang. Et surtout, elle lui rappelle sa femme, ce qui, de manière très ambiguë, est aussi agréable que douloureux. Mais trêve de rêveries, il faut rentrer pour le souper.

Chapitre 2

Le dîner avait été frugal. Comme d'habitude. Napoléon, que ce soit sur un champ de bataille lorsqu'il doit manœuvrer des dizaines de milliers d'hommes ou lorsqu'il est dans son palais, déteste passer du temps à table. Il mange vite, pas toujours bien, et repart.

Ce soir, les pintadeaux en sauce accompagnés de champignons et de petits pois étaient succulents. Pas suffisamment pour le garder à table, mais succulents. Et voilà que maintenant, Hortense prend un dernier thé sur la terrasse baignée des ultimes rayons du soleil. Napoléon la